

here.

Mon cher Professeur Petzäll,

C'est la première minute de repos relatif. Je la consacre à cette lettre de remerciements et de témoignage de ma fidélité cordiale. Votre aimable lettre m'a beaucoup touché, ainsi que son contenu. Et tout à l'heure le facteur vient de me transmettre un mandat de 500 frs.. Quoique l'expéditeur s'appelle sur la fiche de reçu Haussmann, je dois supposer que vous, cher Monsieur, êtes l'auteur d'un pareil acte de générosité et de compréhension. Je le suppose encore à plus forte raison, puisque je ne connais personne d'autre qui puisse s'intéresser à mon sort d'une façon aussi efficace. Malheureusement ou heureusement les événements se sont tellement précipités que je n'aurai guère d'emploi pour les 500 frs., car Mr. Bayer était encore à La Baule, d'où il a immédiatement effectué le virement de mon salaire. Je regrette infiniment de vous avoir causé tant de difficultés et tant de démarches. Mais vous comprenez mon sentiment d'incertitude, que j'ai éprouvé dans un moment où j'étais absolument sans argent et où j'ignorais la résidence de Mr. Bayer. -- Quant à ce dernier, il m'annonce qu'il viendrait vers le 15 Septembre à Paris. J'ai bien peur de ne plus le voir. Car je me suis engagé aujourd'hui dans l'armée française. D'ici 8 jours, je passerai la visite médicale -- et apprendrai ensuite le maniement des instruments meurtriers destinés à la destruction des mes anciens compatriotes. Après on verra. Toute cette histoire me rappelle l'anecdote que mon père racontait d'une de ses vieilles tantes : Cette tante, nommée Flora, fut atteinte par une paralysie avait l'habitude de passer ses journées assise devant la fenêtre. En face d'elle jouait un petit enfant, également dans une fenêtre du 3^e étage. La tante tremblait pendant deux ans pour le petit, prédisant une chute inévitable de cet être dont les parents avaient l'insouciance de le laisser jouer dans une fenêtre ouverte. Un beau jour, l'enfant tomba réellement. La tante quoique paralysée se leva alors en criant : Bautz ! Da liegt es ! -- Ainsi nous réalisons tous la catastrophe de la guerre. C'est pourquoi tout le monde est calme, qu'il n'y a pas de fleurs et des hourras frénétiques. La chose est logiquement et empiriquement arrivée telle qu'elle devait arriver. Et je crois, Mr. Chamberlain a raison : Il faut anéantir Hitler. Sans cela, il n'y a pas de paix ni de culture possibles. Croyez moi, mon cher Professeur Petzäll, que je ne ressens aucunement cette euphorie que quelques journalistes malveillants reprochent à nous autres émigrés allemands. Je suis infiniment triste, puisque tout ce que j'aime : l'art, les livres, les jardins d'Épicure, etc. ne subsistera qu'avec des difficultés inimaginables. Et puisque nous parlons presque philosophie : d'après le solipsisme le monde entier, tel qu'il est ma représentation, pourra bien être anéanti complètement avec ma conscience.

Mais j'ai pu éprouver mieux que personne durant ces dernières deux années -- qui caractérisent bien les méthodes allemandes -- que les bases mêmes de notre travail: l'objectivité et le sérieux en matière de sciences.. commentaient à s'écrouler.-- Ainsi, il nous a été réservé de constater, que nos entretiens philosophiques prenaient l'extérieur d'une conférence diplomatique: avec toute la méfiance et toute la prudence mal-intentionnée qui y est d'usage. Vous savez comment le travail bibliographique a été rendu difficile à cause de l'hitlérisme. J'ai soigneusement évité ce genre de sujet entre nous, mais je sais aujourd'hui que nous avons travaillé dans le vide. -- Après l'épuration qui viendra, la science pourra réorganiser le monde. Espérons qu'il nous laisse faire. Sans partager le humanisme douxâtre à la Liebert, je crois que déjà l'absence d'une théorie aussi dangereuse qu'est le national-socialisme fera beaucoup de bien. Et si je peux encore assister à ce spectacle, je ferai de mon mieux pour organiser le travail zoologique. Je suis déjà heureux que vous louez mes modestes efforts. Ce n'est vraiment pas de ma faute, si je n'ai pu réaliser ce que j'ai voulu faire. Mais quoiqu'il en soit: le travail que nous avons fait ensemble a enrichi ma vie d'une façon inespérée. Et abstraction faite du "furor bibliographicus" -- votre amitié et indulgence, cher Monsieur, ont largement contribué à l'équilibre que j'ai pu atteindre.

Pendant ces 8 jours qui me restent encore ("avant d'aller dormir sous la poussière..." comme dirait ce cher Omar Khayam qui m'accompagnera comme le seul outil intellectuel.), je préparerai avec Mlle. Kreisler tout ce qui pourra être utile à ~~mon~~ la continuité de la bibliographie et l'achèvement du présent fascicule. Puisque Vrin est fermé (comme d'ailleurs aussi la Bibliothèque Nationale), une publication ne sera guère possible à présent. Mais les matériaux ne se perdront pas... et l'idée de la collaboration survivra. -- Je me demande d'ailleurs, si ce n'était possible de chercher une issue. Vous savez que pendant la dernière guerre les Académies internationales (à l'exception des Acad. allemandes) ainsi que les associations scientifiques interalliées ont continué leur travail (je crois à Bruxelles). Vous êtes mieux placé, cher Monsieur, que moi pour apprendre à temps si une tentative analogue est faite aussi maintenant. Je collaborerais volontiers à une telle entreprise, puisque je suis déjà le délégué des Associations internationales. Je suis d'avis que vous pourriez utilement employer votre influence dans ce sens, s'il est vrai -- ce que j'espère ardemment pour vous tous -- que la Suède reste neutre. -- Je me demande d'autre part, si l'Institut ne peut s'occuper du sort de Mlle. Kreisler. Vous savez, cher Monsieur, qu'elle n'a plus de ressources, étant donné que personne ne prendra des leçons. Elle fera tout pour sauvegarder nos relations internationales -- et pour continuer le travail. Quant à moi, je n'aurai évidemment pas la possibilité de continuer le travail. Mais je serais très obligé au Bureau de l'Institut s'il pouvait faire quelque chose pour moi durant cette guerre. Il va de soi que je ne demande rien à vous personnellement. Mais, malgré l'absence d'un contrat, je crois d'être suffisamment attaché à notre entreprise pour attirer l'attention de Bureau sur le fait que les 5 fasc. achevés pourraient bien servir de cause.

L'arrangement que je souhaiterais ,consisterait en une augmentation sensible du traitement de Mlle.Kreisler aussi longtemps que je serai absent. Cela sera alors entre Mlle. Kreisler et moi que l'arrangement aura lieu .Je vous prie, cher Monsieur, d'y réfléchir et d'écire à Mr.Bayer (La Baule, Loire inférieure, --Avenue Suzer,Villa Jeanne d'Arc) x. Car je n'ai plus personne au monde... et le salaire d'un simple soldat n'est pas très élevé.--

Ma soeur me fait beaucoup de soucis .Elle est restée là-bas. Mais en dehors de cela, je partirai le coeur assez léger.

Je vous remercie encore une fois de votre gentillesse. Pour les 100 frs. qui ~~xxx~~ étaient dans la lettre je me suis acheté un masque à gaz. Permettez -moi,cher Professeur Petzäll, de garder cela comme souvenir.Ce n'est aucunement symbolique.

Et maintenant je vous souhaite à vous et à Madame Petzäll, à Mlle.Ekman et à vos enfants ,ainsi qu'à Mlle.Olsson -- et vos amis suédois et norvégiens (à propos: si vous écrivez à Mr.Holm, dites lui qu'il n'a rien envoyé pour le 5e Fasc.)-- tout le bonheur possible... et surtout la paix (Schalom -- comme disaient mes aieuls.)

Je reste votre tout cordialement dévoué
et reconnaissant

72 Leffmann